

Festival d'

Édition 2024

Automne

**Jérôme Combier,
Alberto Posadas,
Salvatore Sciarrino**

Théâtre de la Ville

– Les Abbesses

Jérôme Combier
Cordelia des nuées

Alberto Posadas
lanus

Salvatore Sciarrino
Venere che le Grazie la
fioriscono

Jérôme Combier
Strands

(...) parce qu'elles ont l'ombre des abîmes (...)

Pleine de poésie, traversée d'éclats mystérieux et exaltant une plasticité qui modèle le geste instrumental et électronique, la musique de Jérôme Combier ouvre notre écoute aux détails du monde et à leurs subtiles mutations. *Strands (...)* parce qu'elles ont l'ombre des abîmes (...) noue ainsi des relations avec l'animal et le végétal, tissant des fils à l'image d'une toile d'araignée.

Qu'est-ce qu'un fil ?

Strands en décline, doublement, la dimension concrète: dans le sillage du violon tzigane, accrochant un crin de l'archet sur la corde, la plupart des instruments sont ici prolongés par des fils à peine visibles. Il en est de même de l'électronique, avec ses câbles à nu, comme un web transmettant des données acoustiques d'un sens à l'autre. Ce sont des transformations en temps réel, modifiant l'échelle du son au niveau de l'observation microscopique, mais aussi les échos du monde, le bruissement du vent dans les feuilles ou quelques frémissements d'insectes.

De tels fils induisent une forme aux transformations incessantes. Jérôme Combier évoque le concept de rhizome de Gilles Deleuze et Félix Guattari, un rhizome évoluant horizontalement, sans centre, sans hiérarchie, sans *a priori*, mais avec le plus grand soin de la ligne, du lien qui nous relie, du multiple et de l'hétérogène. Ou, comme l'écrivait Ovide en exergue de ses *Métamorphoses*: «J'ai l'intention de parler de formes transformées en nouvelles entités.»

Trois œuvres pour flûte soliste, confiées aux doigts et au souffle virtuoses de Matteo Cesari, dont une création du compositeur espagnol Alberto Posadas, complètent ce programme.

Jérôme Combier, Alberto Posadas,
Salvatore Sciarrino

Durée: 1h15

Théâtre de la Ville
– Les Abbesses

15 décembre
theatredelaville-paris.com 01 42 74 22 77

Flûte et piccolo Matteo Cesari
Ensemble Multilatérale
Direction Rémi Durupt
Réalisateur en informatique musicale Max Bruckert
Responsable de la création lumière Natan Katz

Coproduction Grame – Centre national de création musicale
Résidence Théâtre Silvia Monfort
L'Ensemble Multilatérale est conventionné par la Drac Île-de-France – ministère de la Culture.
La Fondation C'est vous l'avenir est mécène principal de l'Ensemble Multilatérale, également soutenu par la Spedidam, la Sacem et le CNM pour ses activités.
L'Ensemble Multilatérale est membre de la Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés (FEVIS) et de Profedim.

Avec le soutien de la Sacem et de l'Institut Culturel Italien de Paris



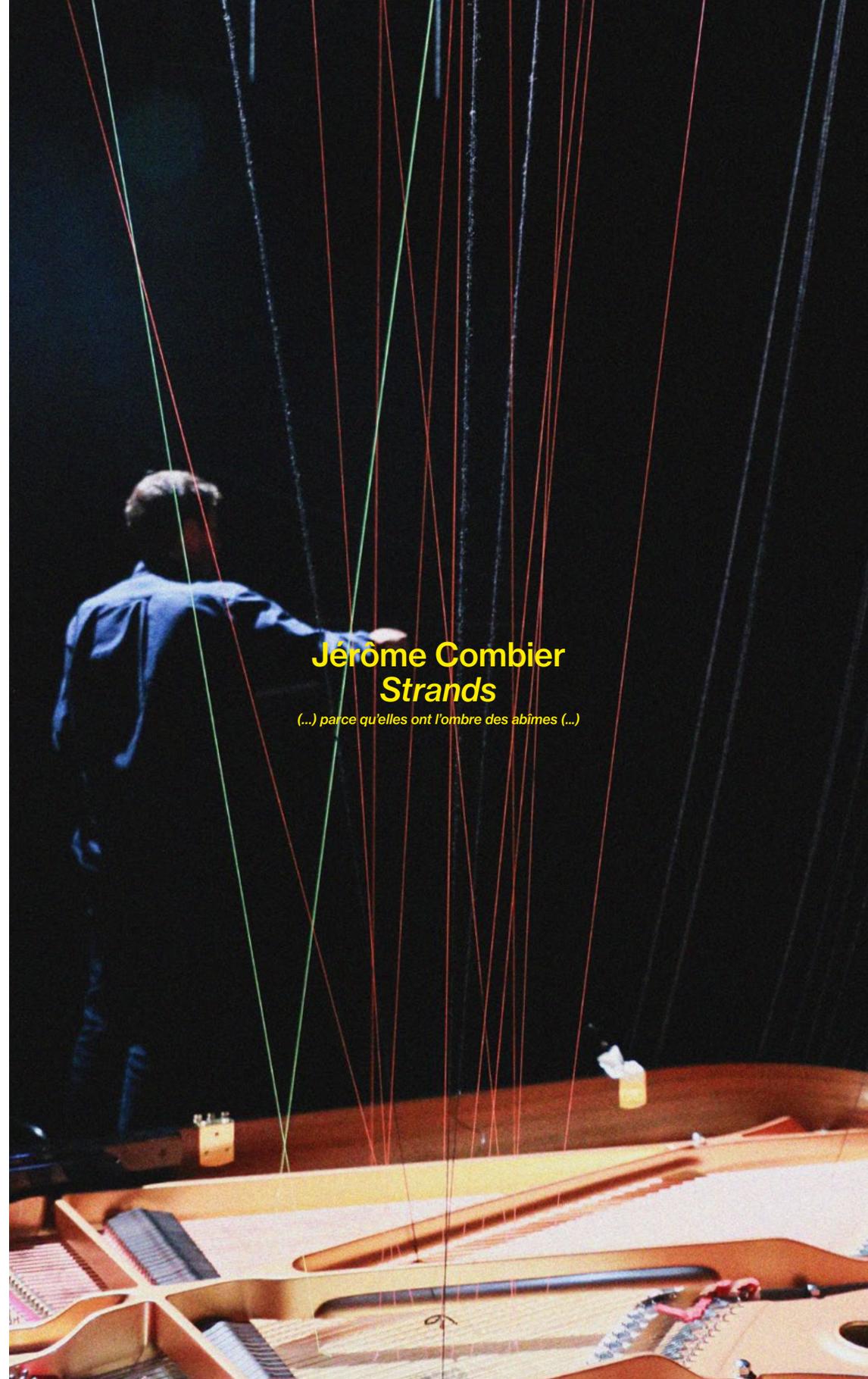
Les partenaires médias du Festival d'Automne

arte Le Monde Télérama MOUVEMENT

TRANSFUSCE culture inter

Festival d' Automne
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle: Spassky Fischer
Crédits photo: page 3: Festival d'Automne à Paris; page 12:
Jérôme Combier



Jérôme Combier
Strands

(...) parce qu'elles ont l'ombre des abîmes (...)

Jérôme Combier (né en 1971)

Cordelia des nuées (2003)

Pour flûte

Durée: 6' environ

Éditeur: Henry Lemoine

Création: Jérémie Fèvre, pour le CD *Combier Pays de vent* (Motus M204007, 2005)

Tu sais que l'amour s'est noué sur ces crêtes,
qu'il a croisé la terre avec l'embrun, et que lui seul est soufflé
et qu'il a suffi qu'il soit.

(Pascal Riou, *Cordélia des nuées*, Le Chambon-sur-Lignon, Cheyne, 1991)

Parce que les choses ne sont pas pérennes, pas même les pierres, j'ai souhaité une musique qui dise l'effacement de toute beauté à naître, l'effacement de toute lumière, l'effacement même de ma mémoire, dont l'image sonore serait celle d'un souffle sans origine, un souffle équivoque, pas vraiment le bruit, mais quelque chose sur la brèche, un ouvert dans le son, une manière de dire qu'il ne faut jurer de rien. C'est pourquoi j'ai souhaité une musique fragile dont le cœur serait ce souffle proche de dissiper la musique même, toute harmonie sur le point d'apparaître, toute mélodie qui aura paru quelques secondes, un souffle non humain, plutôt l'image d'une brume effaçant le paysage, plutôt l'image d'un vide suspendant toute idée, un vent d'incomplétude. Qu'ils fuient, si tels doivent être les événements de notre vie, je ne veux pas les retenir. Je n'enferme pas le vent dans mes mains, je le laisse y entrer et sortir, sans qu'il ne reste rien. J'ai souhaité une musique qui ne décrive aucun cheminement trop évident, mais qui se hasarde sur des sentiers incertains, une musique faite de détours et de pas arrière, une musique à l'image d'un labyrinthe, d'un jardin aux sentiers qui se mêlent, avec parfois quelques ouverts – des clairières où l'espace s'élargit – qui sont moments accordés à une idée, un instrument, un contrepoint, un *crescendo*. Étrangement toutefois ma démarche dans la composition est souvent «formaliste». Est-ce de vouloir rester vigilant à dissiper toute prévisibilité? Manière pour moi de conjuguer ce souci de l'instant et sa projection dans le flux d'un temps que je cherche insécable et souple. Dans la gageure de la forme, il y a pour moi l'enjeu d'une patience qui signifierait à la fois faire coïncider l'instant de musique auquel je tente de donner forme avec l'instant que je passe à l'écrire, une patience dont je souhaiterais que la musique porte trace et qui signifierait «avoir vécu, avoir peiné, avoir tenu: avec modestie, endurance, mais sans révolte, ni indifférence, ni désespoir; comme si, de cette patience, on attendait tout de même un enrichissement; à croire qu'elle permettrait de s'imprégner sourdement de la seule lumière qui compte» (Philippe Jaccottet, *Le Bol du pèlerin*).

Jérôme Combier, 2004

Alberto Posadas (né en 1967)

Ianus (2024)

Pour piccolo

Durée: 11' environ

Commande du Festival d'Automne à Paris et de Multilatérale, avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens

Music

Création mondiale

Aide à l'écriture d'une œuvre musicale originale de la Drac Île-de-France – ministère de la Culture

La délicate barrière qui existe entre le mythe et le *logos* nous permet d'entrevoir la nécessité de trouver un ordre sous-jacent à quelque chose qui se manifeste de manière chaotique. L'état initiatique du passage de la mythologie à la philosophie montre un changement de regard sur les phénomènes naturels, qui cessent d'être personnifiés (dans les figures de dieux) et commencent à être décrits de manière «non personnalisée». On cherche à aborder l'instrument de musique de manière analogue, en essayant de trouver l'ordre sous-jacent dans l'acoustique de l'instrument afin de le comprendre de manière «non personnalisée». C'est-à-dire dépourvue au départ de références au répertoire, à la formation de l'interprète ou à la vision du compositeur. Mais peut-on soustraire une connaissance objective de toute vision mythologique? Certainement pas. Le mythe fournit une autre forme de connaissance accumulée à travers de multiples expériences qui ont façonné notre manière d'appréhender le monde. Nous demeurons prisonniers de l'incompréhensibilité de nombreux paradigmes qui nous sont présentés. En ce sens, cette pièce est un retour au mythe après avoir traversé le *logos*.

Ianus, le dieu romain dont dérive le nom du mois de janvier, est le dieu des commencements, des seuils, des changements et des transitions. Il était représenté sur les portes et les murs avec un visage double qui regardait vers l'intérieur et l'extérieur, le passé et l'avenir, et délimitait une frontière qui conférait une nature distincte à l'intérieur des espaces. De la même manière, cette œuvre joue avec l'idée de ce qui regarde vers l'avant et vers l'arrière, le passé et l'avenir, dans un exercice de rétrogradation. Le tout dans un jeu de transformations des doigtés du piccolo qui produit des changements et des transitions entre des résultats monophoniques et multiphoniques, entre des sons ordinaires et d'autres d'une nature acoustique différente.

Ianus a été composé pour Matteo Cesari, à qui l'œuvre est dédiée.

Alberto Posadas

Salvatore Sciarrino (né en 1947)

Venere che le Grazie la fioriscono (1989)

Pour flûte
Durée: 8' environ
Éditeur: Ricordi
Création: Macerata, Teatro Lauro Rossi, 17 juin 1989, Roberto Fabbriciani
Commande de la Rassegna di nuova musica de Macerata
Dédicace: «à Roberto Fabbriciani»

«Notre *Flûte enchantée* est une voix ancienne», écrit Salvatore Sciarrino de *Venere che le Grazie la fioriscono*, mélange de sons hétérogènes. Une conception séculaire du corps est au centre de cette œuvre, qui s'inspire du Livre IV des *Nuits attiques*. Le magistrat, grammairien et érudit latin Aulu-Gelle y écrit: «Beaucoup ont cru et publié qu'au moment le plus aigu des crises de sciatique, si un flûtiste joue sur un rythme doux, les souffrances diminuent, tel est ce que j'ai trouvé tout récemment dans un livre de Théophraste. Qu'un morceau de flûte, joué habilement et mélodieusement, guérit les morsures de vipère, un livre de Démocrite intitulé *De la peste* le rapporte, dans lequel il est enseigné que beaucoup de maladies humaines ont été guéries par des airs de flûte. Tant est grande la parenté entre le corps et l'esprit humains, et par conséquent entre les affections et les remèdes de l'âme et du corps.» La musique est un baume, un analgésique, un tranquillisant. Cette tradition, médicinale, se retrouve jusqu'à la Renaissance, si chère à Salvatore Sciarrino: une bonne santé implique de regarder la verdure, de converser avec des amis éloquents, et d'écouter sons et chants – mais avec modération.

Laurent Feneyrou

Jérôme Combier (né en 1971)

Strands (2024)

(...) parce qu'elles ont l'ombre des abîmes (...)

Pour ensemble et électronique
Effectif: clarinette, harpe, piano, percussion, alto, violoncelle, contrebasse et électronique
Durée: 40' environ
Éditeur: Henry Lemoine
Strands a reçu l'aide à l'écriture du ministère de la Culture
Commande du Festival d'Automne à Paris et de Multilatérale, avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens
Music
Création mondiale

Quelques mots sur *Strands*

Il arrive souvent que la réalisation d'un projet artistique s'éloigne – plus ou moins – des idées initiales qui avaient présidé à sa genèse. C'est que la musique appelle la musique. Autrement dit, la musique se façonne dans l'instant et engendre ses propres nécessités – du moins, le compositeur le croit-il. Tout est affaire de persuasion.

Strands signifie «fils», et l'image qui aura donné naissance à des idées sonores, ce sont les toiles d'araignées exposées, cultivées, mises en espace et en lumière dans l'exposition *ON AIR* du plasticien argentin Tomás Saraceno au Palais de Tokyo en 2018. Alors je me souviens que l'idée m'était venue que la musique parfois, dans ses entrelacs, pouvait être semblable à ces réseaux de fils entremêlés où se prenait la perception et qu'il y avait là une image qui me plaisait beaucoup; alors la question m'était venue de savoir quelle pourrait être une musique de fils? J'avais en mémoire une belle pièce de mon ami Jean-François Laporte pour violon et violoncelle, écrite il y a bien longtemps, et qui utilisait une technique tzigane consistant à accrocher un crin à une corde du violon et à la faire vibrer entre le pouce et l'index pour, par conduction, faire vibrer la corde en soi¹. Cette technique, je l'avais déjà utilisée dans plusieurs pièces en l'associant à la harpe et au piano; je me suis dit que ce pouvait être le moment de l'explorer un peu plus attentivement. De là est née *Strands*: des araignées et des sons improbables issus de la musique traditionnelle tzigane.

Et puis la musique m'a tiré vers des abysses profonds, pourquoi je ne sais pas trop, vers des sons graves, pesants. Est-ce d'avoir lu le beau vers de Victor Hugo sur les araignées (*...parce qu'elles ont l'ombre des abîmes...*, écrit-il à propos des araignées); est-ce d'avoir convoqué dans l'instrumentarium de grandes plaques de métal pour les faire vibrer au moyen de sons électroniques, de microphones en *feedback*, et en tirer ainsi de longues résonances inharmoniques, douces et obscures. Ainsi, de par ces fils et ces plaques de métal, la musique convoque le geste performatif et l'installation sonore, au sein d'une écriture musicale, excavée, vécue comme une méditation sur le son, ses comportements, ses transformations, le possible d'un discours auquel je ne veux pas renoncer.

Strands est une pièce de 40 minutes où coexistent plusieurs temporalités, comme autant de strates entremêlées qui tissent un temps heurté, pluriel, protéiforme. Les *tempi*, toujours proportionnels entre eux, sont les clefs de ces dimensions temporelles, de ce labyrinthe de temps. Ils ouvrent sur des horizons où l'on reste à temps à prendre la mesure d'un espace sonore particulier, parfois dense et rythmique, fait de sons boisés, frappés, souterrains, parfois filaire et extatique, étiré, lisse.

Strands est dédiée à Joséphine endormie.

Jérôme Combier

¹ Le musicien Nicolae Neacsu du groupe Taraf de Haidouks utilisait cette technique. On peut l'entendre dans le morceau *Dance of the Firemen*: <https://www.youtube.com/watch?v=uOs-jzzO02Q>

Jérôme Combier

Jérôme Combier est compositeur et directeur artistique de l'ensemble Cairn fondé en 1998. Diplômé du CNSM de Paris dans la classe d'Emmanuel Nunes, il effectue parallèlement une Maîtrise (*Le principe de variation chez Anton Webern*) à l'Université de Paris 8. Il étudie l'informatique musicale à l'Ircam aux côtés de Philippe Leroux. En 2005 et 2006, il est Pensionnaire à la Villa Médicis.. Attaché aux rencontres et aux autres pratiques artistiques, Jérôme Combier conçoit plusieurs projets sollicitant une dimension scénique et plastique: en 2005, pour l'Abbaye de Royaumont, il imagine *Vies silencieuses* avec le peintre Raphaël Thierry, et en 2008, l'installation *Noir gris* avec le vidéaste Pierre Nouvel pour l'exposition que le Centre Georges-Pompidou consacre à Samuel Beckett. Il écrit *Estran* (2004-2005) pour l'Ensemble Recherche, commande du Festival d'Automne à Paris, puis *Stèles d'air* (2007) pour l'Ensemble Intercontemporain. En 2011, avec Pierre Nouvel et Bertrand Couderc, il adapte pour la scène le roman de W.G. Sebald, *Austerlitz*, créé par l'Ensemble Ictus au Festival d'Aix-en-Provence et à l'Opéra de Lille. Avec la même équipe, le projet multimédia *Campo Santo* est donné au Théâtre d'Orléans et au 104 à Paris, ainsi qu'à Besançon et à Quimper. En 2012, il écrit l'opéra *Terre et Cendres* avec Atiq Rahimi, commande de l'Opéra de Lyon. Puis, en association avec le plasticien Yannick Jacquet, il compose *Tokyo no oto*, grande cantate et fresque numérique imaginée pour Les Cris de Paris et créée au Théâtre d'Orléans et au Musée du Louvre. En 2022, *Nowhere Cities* associe un ensemble de quinze musiciens et des vidéos de Pierre Nouvel, réalisées avec l'intelligence artificielle. Le projet est accueilli dans l'ancien planétarium de Düsseldorf par l'ensemble Notabu. En 2023, Jérôme Combier réalise pour l'Ircam la bande-son *The Great Disaster* en multicanaux, sur un texte de Patrick Kermann, avec le metteur en scène Marc Lainé et le comédien Vladislav Galard. Il travaille également avec Alban Richard (*Dawnlight*) et, depuis 2018, avec Hervé Robbe pour lequel il écrit les musiques de *In extenso* et *Sollicitudes*. En 2023 il conçoit le cycle *Memento*, commande du Festival Musica, du GMEM et de l'Abbaye de Noirlac. Jérôme Combier travaille régulièrement à l'Ircam (*Stèles d'air*, *Gone*, *Dawnlight*). Professeur pour la session de composition de l'Abbaye de Royaumont (2008), il donne des masterclasses à l'Université de Berkeley (San Francisco), aux conservatoires d'Anvers, de Liège et de Lugano, à l'Université Unesp de São Paulo et à l'Université McGill de Montréal, et est professeur invité à l'Université de Graz (2024). Sa musique est publiée aux éditions Henry Lemoine et Verlag Neue Musik (Berlin), et enregistrée par les labels Motus et Æon (*Vies silencieuses*, Grand Prix de l'Académie Charles Cros). Jérôme Combier est lauréat de plusieurs prix et distinctions: le Prix Nouveaux Talents de la SACD, la Bourse de la Fondation Koussevitzky, Library of Washington (USA), le Prix de la Fondation Bleustein-Blanchet et le Prix Pierre Cardin de l'Académie des Beaux-Arts. Il est enseignant à l'Université Paris 8.

Jérôme Combier au Festival d'Automne:

- 2004 *Estran, poussière grise sans nuage et Voix d'ombres* (Opéra National de Paris)
2007 *Stèles d'air* (Centre Pompidou)

jerome-combier.fr

Alberto Posadas

Né à Valladolid, le 10 mars 1967, Alberto Posadas commence ses études musicales dans sa ville natale, avant de les poursuivre à Madrid. Il explore les relations entre musique, nature, mathématiques et autres arts. Pendant des années, il étudie la «micro-instrumentation», cherchant à obtenir du matériau musical après avoir analysé l'acoustique d'instruments au niveau infime. En 2002, il reçoit le Prix du public du festival Ars Musica de Bruxelles. Sélectionné par le comité de rédaction de l'Ircam, il y est régulièrement compositeur en résidence. En 2011, le ministère espagnol de la Culture lui remet le Premio nacional de música (2011). Boursier de l'État libre de Bavière en 2014, comme artiste en résidence à l'Internationales Künstlerhaus Villa Concordia de Bamberg, il est aussi compositeur en résidence au Wissenschaftskolleg de Berlin (2016-2017). L'œuvre d'Alberto Posadas est donnée dans les festivals européens: Donaueschinger Musiktage, Festival d'Automne à Paris, Huddersfield Contemporary Music Festival, ManiFeste, Musica, Musicadhoj, Musik der Zeit, Rainy Days, Tage für neue Musik (Zurich), Ultraschall, Wien Modern, Wittener Tage für neue Kammermusik... Régulièrement invité pour des cours et des masterclasses, il enseigne à l'Abbaye de Royaumont (2012), au Takefu International Music Festival (2013), à l'Académie de composition Philippe Manoury (2016), à l'Académie ManiFeste de l'Ircam (2017), à la Musikhochschule de Lucerne (2017-2018), et à l'Impuls Academy de Graz (2019 et 2021).

Salvatore Sciarrino

Salvatore Sciarrino est né à Palerme, le 4 avril 1947. Doué d'un talent précoce pour les arts plastiques, il choisit néanmoins la musique, qu'il étudie en autodidacte, avant de suivre l'enseignement d'Antonio Titone, puis de Turi Belfiore. S'il compose dès l'âge de 12 ans, sa première œuvre donnée en public l'est à Palerme, en 1966, année où se révèle pleinement son style. Après des études classiques, Sciarrino vit à Rome, à Milan et, depuis 1983, à Città di Castello (Ombrie). Lauréat de nombreux prix, parmi lesquels le Musikpreis du Land de Salzbourg et le Lion d'or de la Biennale de Venise, docteur *honoris causa* de l'Université de Palerme, il dirige le Teatro Comunale de Bologne (1978-1980) et enseigne dans les conservatoires de Milan (1974-1983), Pérouse (1983-1987) et Florence (1987-1996), ou lors de masterclasses prisées à Città di Castello, à la Boston University ou à l'Accademia Chigiana de Sienne. Sciarrino a composé des œuvres vocales, orchestrales, ou de musique de chambre, ainsi que des opéras: *Lohengrin* (1984), *Luci mie traditrici* (1998), *Macbeth* (2002), *Da gelo a gelo* (2006), *Ti vedo, ti sento, mi perdo* (2017), *Venere e Adone*

(2020), auxquels il convient d'ajouter des livrets et de nombreux écrits. Ses éditeurs sont Ricordi (Milan) et Rai Trade (Rai Com).
salvatoresciarrino.eu

Biographies des interprètes

Matteo Cesari

Né à Bologne en 1985, artiste-interprète et chercheur féru de musique contemporaine, Matteo Cesari se produit en soliste dans le monde entier. Son parcours le conduit d'Italie au Conservatoire de Paris et à la Sorbonne Université, où il obtient en 2015 son doctorat d'interprète – recherche et pratique, avec les félicitations du jury, pour une thèse portant sur l'interprétation du temps dans *L'orologio di Bergson* de Salvatore Sciarrino et *Carceri d'invenzione IIb* de Brian Ferneyhough. Lauréat de plusieurs concours internationaux, il remporte le prestigieux Kranichsteiner Musikpreis à Darmstadt, collabore avec plusieurs solistes de sa génération et se produit avec l'Ensemble Intercontemporain ou le BBC Scottish Orchestra, sous la direction de Pierre Boulez et Matthias Pintscher. Il travaille avec des compositeurs parmi les plus reconnus, comme Sciarrino, Ferneyhough, Eötvös, Fedele, Dufourt, Gervasoni, Mantovani, Finnissy, Billone... Outre masterclasses et séminaires au Conservatoire de Shanghai (Chine), à la Tokyo University of the Arts, à l'UCSD (San Diego) et à l'University of London, Matteo Cesari enseigne régulièrement en tant qu'assistant de la classe de composition de Salvatore Sciarrino à l'Accademia Chigiana de Sienne.

Ensemble Multilatérale

Depuis quinze ans, l'ensemble impose cette «multilatéralité» qui le caractérise et chère à son directeur artistique, Yann Robin: diffusion du répertoire d'ensemble, défense d'esthétiques variées, collaboration avec d'autres champs artistiques, comme le théâtre musical, la danse, les arts numériques, le cinéma... La présence de Léo Warynski en tant que directeur musical ouvre une autre dimension en permettant des collaborations régulières avec l'ensemble vocal Les Métaboles, dont il est également le directeur musical. Cette ouverture artistique, doublée d'une équipe de musiciens d'excellence, curieux et engagés, offre un espace d'expression et d'expérimentation idéal pour des projets innovants, toujours plus audacieux, avec des partenaires comme l'Ircam, Le Fresnoy – Centre national des arts contemporains, le GMEM – Centre national de création musicale de Marseille, la Muse en circuit ou l'Experimentalstudio (SWR) de Freiburg. Multilatérale se produit dans les principaux festivals français et internationaux: ManiFeste, Festival d'Automne à Paris, Présences, Musica, Cervantino (Mexique), Controtempo (Rome), Biennale de Venise, Archipel (Genève), X-Tract (Berlin), Sinkro (Espagne), Sound Ways (Saint-Petersbourg)... L'ensemble a par ailleurs noué une relation privilégiée avec l'Asie du Sud-Est (Thaïlande, Singapour, Indonésie). Soucieux d'accompagner l'émergence de jeunes compositeurs, il porte une attention particulière à

la transmission et collabore avec de nombreuses classes de composition, dont celles du CNSMDP et du Conservatoire de Gennevilliers, ainsi qu'avec des académies de composition (Sermoneta, Barga, Royaumont). Il participe au Festival Ensemble(s), avec les ensembles Cairn, Court-circuit, 2e2m et Sillages, et est ensemble résidant à l'Académie binationale ARCo, qui a lieu tous les ans, au GMEM à Marseille ou au Mozarteum de Salzbourg. L'Ensemble Multilatérale est conventionné par la Drac Île-de-France – ministère de la Culture. Multilatérale est aussi soutenu par la Spedidam et la Sacem pour l'ensemble de ses activités. Il est membre de la Fédération des ensembles vocaux et instrumentaux spécialisés et du réseau Futurs composés.

multilaterale.fr

[Clarinette Bogdan Sydorenko](#). [Harpe Aurélie Saraf](#). [Alto Antonin Le Faure](#). [Violoncelle Pablo Tognan](#). [Contrebasse Vincent Lamiot](#). [Piano Lise Baudouin](#). [Percussion Hélène Colombotti](#). [Flûte Matteo Cesari](#) (pièces solo).

Rémi Durupt

Percussionniste de formation et lauréat du Concours de Genève en 2009, Rémi Durupt s'est imposé comme un chef d'orchestre original et novateur, explorant avec ferveur les musiques des XX^e et XXI^e siècles. Lauréat des Concours internationaux de direction Antal Dorati (Budapest, 2021) et Giancarlo Facchinetti (Brescia, 2018), il est reconnu pour sa maîtrise des répertoires et de la création contemporaine, notamment sous le parrainage de la Fondation Péter Eötvös. Depuis 2023, chef principal invité de l'Orchestre de chambre de la Drôme, il dirige régulièrement des ensembles contemporains prestigieux, comme Multilatérale, Lucilin et L'Itinéraire, en France et à l'étranger. Il est cofondateur de Links, dont l'album consacré à Steve Reich a reçu un Diapason d'or en 2021. Son expérience s'étend aux orchestres symphoniques et aux scènes lyriques, comme les Opéras de Rennes et Angers-Nantes, l'Orchestre National d'Île-de-France, l'Orchestre National de Bretagne. Formé auprès de grands noms comme Péter Eötvös, Enno Poppe et Jean-Philippe Wurtz, Rémi Durupt transmet également sa passion en direction et percussion au travers de masterclasses.

Max Bruckert

Guitariste et bassiste de formation, Max Bruckert alterne pendant un temps jazz, rock, musiques industrielles et expérimentales. Il explore différents modes d'improvisation liés à son instrument, amplifié ou associé à des moyens électro-acoustiques, et étudie la composition instrumentale et acousmatique au CNR de Lyon à partir de 1999. Il y co-fonde alors le Kollectif Undata, qui propose des formes de musiques

électro-acoustiques improvisées et spatialisées, souvent avec manipulation d'images en direct. Pendant cette période, la synthèse et les transformations sonores en temps réel deviennent ses points d'explorations principaux. À partir de 2004, il intègre les équipes du Grame, d'abord comme responsable des actions pédagogiques, puis comme réalisateur en informatique musicale, assistant les compositeurs en résidence pour la création d'œuvres mixtes. Depuis 2012, il partage son temps entre création sonore, réalisation en informatique musicale et ingénierie du son pour divers ensembles musicaux et compagnies de danse, de théâtre ou de cirque contemporains. Si l'essentiel de son activité reste centré autour de l'audio, il étudie également les outils interactifs, procédés de *mapping* pour la vidéo et capteurs interactifs. Il assure, depuis 2011, le module « Traitement du signal MaxMSP » dans le Master Pro Réalisateur en informatique musicale de la Faculté de musicologie de l'Université de Saint-Étienne, ainsi que les cours de *sounddesign* pour l'école MADE iN Sainte-Marie de Lyon.

grame.fr/artistes-chercheurs-partenaires/max-bruckert

Natan Katz

Natan Katz est créateur lumière et professionnel du spectacle vivant depuis plus de 15 ans. Dès son plus jeune âge, il est formé à la pratique du chant au Centre de Musique Baroque de Versailles et poursuit ses études avec une licence en métiers du son, avant de se lancer dans une carrière éclectique dans le milieu du spectacle: régisseur général, ingénieur du son et assistant lumière, il met aujourd'hui son expertise au service de la création lumière, alliant synergie technique et sensibilité artistique.

TANT D'EXPÉRIENCES ARTISTIQUES ORCHESTRÉES PAR LA SACEM

#laSacemSoutient

De la promotion de tous les répertoires au développement des talents émergents, du soutien aux festivals à l'éducation artistique et musicale en milieu scolaire, la Sacem accompagne une grande diversité de projets culturels pour faire vivre la musique, toute la musique.
aide-aux-projets.sacem.fr

sacem

Ensemble faisons vivre la musique

Découvrez
le guide des aides
de la Sacem
en ligne



